

BRUNO CHARLAIX

(PARENTHÈSES

- Petite musique d'une vie -

 libres d'écrire

© Bruno Charlaix – 2016

ISBN (livre) : 978-2-37692-006-9

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-007-6

Corrections : Libres d'écrire

Mise en page : Libres d'écrire

Couverture : Libres d'écrire

Illustration de couverture : © Shutterstock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

BRUNO CHARLAIX

(PARENTHÈSES...

- Petite musique d'une vie -

 libres d'écrire

Note de l'éditeur

Cet ouvrage écrit par Bruno Charlaix a la particularité d'associer une chanson à chacun des cinquante-quatre chapitres qui composent le livre, offrant ainsi une expérience d'immersion inédite.

Grâce à cette originalité, le lecteur peut donc s'immerger dans l'univers de l'auteur à travers des musiques actuelles et d'époque, toutes en lien avec les chapitres de « (Parenthèses... ».

Pour lire cet ouvrage accompagné par ces musiques rien de plus simple, il vous suffit simplement de créer un compte gratuitement sur **Deezer** (www.deezer.com), puis de rajouter le lien suivant dans vos favoris :

www.deezer.com/playlist/1348376725

L'auteur y a regroupé sous forme de « playlist » l'intégralité des chansons mentionnées dans le livre (plus une cinquantaine d'autres issues de ses goûts personnels), de sorte à ce que vous n'ayez pas à les chercher une par une durant votre lecture.

Important : les musiques peuvent être écoutées gratuitement grâce à la publicité, aussi il n'est absolument pas obligatoire de payer un abonnement pour apprécier la playlist de l'auteur.

Enfin, pour ceux qui possèdent un abonnement sur un autre site de musique en « streaming » (par exemple Spotify), la liste complète des chansons figure à la fin du livre.

Ouverture le 24 juillet 2015 à 7 heures 50

À mes anges...

*Ceux des origines, ceux qui sont partis, ceux qui comptent
pour moi, ceux qui veillent sur moi, ceux qui ont traversé
ma vie, ceux qui m'ont montré le chemin.*

*La terre est bleue comme une orange
Jamais une erreur les mots ne mentent pas
Ils ne vous donnent plus à chanter
Au tour des baisers de s'entendre
Les fous et les amours
Elle sa bouche d'alliance
Tous les secrets tous les sourires
Et quels vêtements d'indulgence
À la croire toute nue.
Les guêpes fleurissent vert
L'aube se passe autour du cou
Un collier de fenêtres
Des ailes couvrent les feuilles
Tu as toutes les joies solaires
Tout le soleil sur la terre
Sur les chemins de ta beauté.
Paul Éluard, 1929.*

*Planet Earth is blue
And there's nothing I can do.
« Space Oddity », David Bowie.*

I – The season of the witch

Je me suis réveillé ce matin avec l'idée de m'y mettre. Cette idée me trottait dans la tête depuis un certain temps, mais le moment ne s'est jamais vraiment présenté. Toujours autre chose à faire, une vie remplie de mille et une activités... Et puis, j'ai senti que ça y était, que c'était prêt, et que toutes les sorcières qui nous empêchent de donner corps à nos aspirations n'avaient qu'à bien se tenir.

C'est arrivé comme ça, de façon imprévisible, après une journée particulière qui a ouvert une parenthèse forte dans ma vie. Ça se passe un 2 juin, et j'espère la fermer le plus tard possible.

Qui parle de sorcières parle de fées, et les miennes m'ont plutôt gâté : mon enfance au Maroc, mes études, un milieu familial aimant et tolérant, une vie professionnelle riche au parcours à la fois tracé, mais avec une progressivité et quelques rebondissements qui m'ont amené là où je suis aujourd'hui. Je suis coach et accompagne les hommes et les organisations dans leur volonté de changement.

Je me suis souvent interrogé sur le parcours de chacun : quelle est la part des choses entre notre environnement et notre libre arbitre ? Ce n'est certes pas nouveau, les plus grands philosophes ont bien sûr abordé ce sujet. Mais je me dis que nous devrions vraiment tous nous poser cette question avec sincérité. Cela donne aux choses leur juste valeur et remet en perspective notre parcours de vie. Où en serais-je si j'étais né quelque part ailleurs, *les trottoirs de Manille, de Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher*¹ ? Il est pourtant vrai aussi que, du même

1. Maxime Le Forestier.

contexte, chacun en fera quelque chose de différent. Ouf ! Tout ne semble donc pas écrit d'avance.

J'ai donc décidé de prendre la plume – ou plutôt le clavier de mon ordinateur, qui sera désormais mon compagnon tout au long de ce voyage. Lui, moi, ce que je vois ce matin de ma terrasse (et, plus tard, de tout autre lieu dans lequel nous nous trouverons), et, enfin, tout ce qui se trouve au fond de ma tête, plus ou moins accessible dans ses différents recoins. Pour l'instant, je n'ai pas trop à me forcer, les idées arrivent ; je vais juste avoir besoin de les ordonner, car je pars, et ce n'est pas trop dans mes habitudes de fonctionnement, sans carte, sans plan, sans trop savoir où cela va me mener. J'ai cependant un but : arriver au bout et donner naissance à un produit fini. Ce que j'en ferai, je ne le sais pas ; je verrai bien le moment venu.

Il faut que je vous dise : je suis un lecteur plutôt compulsif et éclectique. Depuis l'achat de ma liseuse électronique le 27 avril 2013, celle-ci indique que je viens de télécharger mon centième ouvrage – c'est sans doute un signe – et que cela représente 755,8 heures de lecture. Cela donne un peu le vertige. Cette liseuse est d'ailleurs venue à mon secours pour dégager la maison familiale des livres qui s'entassaient et me permettre de disposer en tout lieu et à tout moment de sa bibliothèque. C'est quand même assez génial... D'autant qu'il y a aussi les disques, vinyles dans la chambre, CD dans le bureau, et maintenant « Deezer » qui lui, c'est vrai, ne prend pas de place.

Le moment est donc venu de me lancer. Mon point de départ ? Cette fameuse parenthèse, une période de la vie avec plus de temps disponible pour mener à bien un projet qui me tient à cœur sans être accaparé par des sollicitations incessantes de mon environnement. Ce sera à la fois un moyen de revisiter ma vie, mes expériences, mes joies et mes déceptions. Je vous emmène ainsi, si vous voulez bien me suivre, cheminer avec moi.

On dit que ce qui est important, ce n'est pas la destination mais le chemin, un de mes amis est d'ailleurs en ce moment en route sur celui de Compostelle. Cela signifie pour moi que le moment présent est sacré, qu'il faut le vivre pleinement, sans se poser de questions.

Par quel bout prendre donc les choses ? Amateur de musique, comme vous l'aurez compris, la partition s'écrira au rythme de titres de chansons. Aujourd'hui, Donovan ouvre le bal ; ensuite, je vous laisserai découvrir vous-même les auteurs, dans un esprit « quizz » ; vous pourrez même écouter la playlist disponible sur « Deezer », si le cœur vous en dit. Ce titre, je l'ai entendu hier soir et, au-delà de l'aspect nostalgique des sixties, je suis sensible à la notion de saisons. On y parle de leur rythme, chacune avec ses particularités. J'aime d'ailleurs bien l'image choisie par François Delivré pour illustrer son dernier ouvrage, « Les quatre visages du temps » : un même arbre avec les quatre saisons représentées, des branches dénudées à la floraison, puis de l'épanouissement à la tombée des feuilles. Quelle belle métaphore de la vie, de la naissance à la mort, de ce cycle incessant qui fait que notre monde existe et qu'il est en permanente mutation. Rien ne se crée, tout se transforme, et notre petite séquence personnelle dans ce maelström fait que nous sommes partie intégrante de ce tout pour le meilleur et pour le pire, que nous le voulions ou non. Cette notion de cycle est primordiale dans tout ce que nous entreprenons ; elle permet de comprendre la progressivité des choses et que tout est un éternel recommencement. C'est ce qui se passe lors d'un accompagnement : intégrer l'existant, le comprendre, élargir son champ de vision, faire ses choix, fixer ses objectifs et se mettre en capacité de transposer tout cela en musique et de le traduire en action.

En ce moment, la saison vécue est l'été : les cigales chantent à tue-tête, le ciel est bleu azur, la température monte peu à peu – elle atteindra trente-cinq degrés à la mi-journée. Les habitants de la maison font leur entrée au fur et à mesure et viennent peupler ce moment de solitude que j'aime tant. Se lever avec le jour, sans contrainte – adieu l'agressivité du réveil matin ! –, c'est un des petits luxes de la vie auquel j'ai désormais accès et j'en profite pleinement. Je vois aussi les abeilles butiner dans les lavandes, passant d'une fleur à l'autre en un ballet incessant. Elles font ce qu'elles ont à faire et, en même temps, participent à la chaîne de la vie en pollinisant.

Et si, pour moi aussi m'inscrire dans cette notion de cycle, je me disais que l'écriture de ce manuscrit passerait par ces quatre saisons

(merci Vivaldi) ? De la gestation à l'accouchement, pourquoi pas ?
Rendez-vous le 23 juillet 2016, dans un an. C'est mon objectif.

Low Batt...

II – Summertime

Nous voilà arrivés à la maison du Cap, repaire méditerranéen familial depuis cinquante ans, avec tous les souvenirs qui s’y rattachent. Nous, c’est Caroline, les trois enfants que nous n’avons que peu l’occasion d’avoir si souvent ensemble, l’amie de JC qui passe quelques jours avant de regagner l’Espagne, et puis les deux chats, Benji, trop vieux pour rester seul cette année, et Bacon, qui a quitté son petit appartement parisien pour venir en villégiature. Viendront s’ajouter un copain de Po, un couple d’amis des enfants et leurs deux petits, ainsi qu’un couple de nos amis marseillais qui viendra peut-être ancrer son bateau dans la calanque.

C’est vrai qu’elle a quelque chose de magique cette maison, et j’ai bien vu que c’était contagieux vu l’empressement des enfants pour la rejoindre au plus vite. En ce qui me concerne, je l’ai découverte du haut de mes dix ans, alors que nous venions comme tous les ans du Maroc en France pour l’été. Elle était encore en construction, une planche pour accéder à la porte d’entrée, des ampoules sur les douilles, dans cet endroit isolé au milieu des pins, encore sauvage.

Je ressens quelque chose de spécial ici, et tout particulièrement lors des arrivées et départs. Le bruit, les odeurs, la vue sur l’île de Port-Cros, qui semble plus ou moins proche en fonction de la météo. Je pense que cela vient en majeure partie des « premières fois » que j’ai vécues ici. Premières sorties le soir dans le domaine, premiers flirts, premières sorties en boîte, premiers contacts avec la voile, premiers bains de minuit, premier album psychédélique du Floyd, premières cuites (ça, je suis moins sûr)...

Et puis, c'était aussi la bande de copains avec laquelle nous passions nos journées au bord de l'eau, les grandes tablées familiales avec mes cousins.

Cinquante ans après, la maison est toujours la même, quasi inchangée, « dans son jus » comme on a coutume de le dire. C'est aussi ça qui fait sa force : elle traverse le temps, immuable, alors que nous, ses occupants, en sommes à la troisième génération.

En particulier, je veux me souvenir :

1. de ma chute en mob en faisant du cross et de ma cuisse ouverte qui a été recousue sur place par un médecin voisin ;
2. de mon été de l'année du brevet où, après un mois de pension chez les jésuites, je suis arrivé à la gare routière et que j'ai rejoint la maison à pied avec mon barda sous le cagnard d'août ;
3. des soirées ping-pong au phare, sous la houlette du capitaine et de sa femme, qui avait toujours préparé quelques gâteaux ;
4. des parties de boules endiablées ;
5. des bains de minuit aux phares des voitures, le lecteur de cassettes à fond ;
6. des soirées à la pizzeria sur la route des crêtes, où le patron était obligé de nous sermonner, vu la panique que nous mettions dans l'établissement ;
7. des descentes en voiture à fond la caisse en se tirant la bourre ;
8. des soirées au « Luna-Park » de Saint-Trop', puis en boîte au « Papagayo », au « Biblos » ou au « Club des allongés » aux côtés de Viviane ;
9. des régates de quillards avec la nuit sur Porquerolles ;
10. du rallye-surprise organisé tous les ans par les plus grands et qui se terminait le soir sur le port autour d'un spectacle dont nous étions de pitoyables acteurs ;

11. des nuits au château à demi en ruine au bout du domaine, sur la terrasse, la tête sous les étoiles, au son de la sono ou d'une guitare, les murs gravés de prénoms se promettant un amour éternel ;

12. du rosé Estandon qui coulait à flots et du monde que nous n'avions de cesse de refaire et refaire inlassablement.

Enfin et surtout, il y a eu les filles, les émois sentimentaux et sexuels, les rivalités amoureuses, celles que l'on retrouvait tous les ans, et celles de passage. Celles inatteignables, parce que trop âgées, trop belles, trop trop...

Il y a eu en particulier la première fille dont je suis tombé amoureux à la folie. Aventure commencée lors d'une sortie en bateau, puis petit à petit, une relation de plus en plus forte s'est instaurée. Un don total de soi à l'autre. Un voyage hors du temps, hors des autres, rien que nous, notre bonheur et rien d'autre. Elle était tout pour moi, son petit nez retroussé niché au creux de ma poitrine. J'étais son « clampin » dans son langage du nord. Les nuits passées à ses côtés dans la maison abandonnée par ses parents. Une petite gorgée de gin au réveil pour se laver les dents. Nous étions les rois du monde. Installée quelque temps à Aix-en-Provence, notre aventure a pu se poursuivre ; puis il y a eu mon départ à l'armée, son retour à Paris où elle rencontrera son mari, et ça ne sera pas moi. Quand il m'arrive de nous revoir, mon cœur bat toujours fort. Tellement que lors d'une soirée où je l'avais retrouvée, nous nous étions isolés pour évoquer nos souvenirs et le bon temps avant d'être rappelés à l'ordre par mon épouse, qui trouvait que la plaisanterie avait assez duré...

Aujourd'hui, nous nous sommes perdus de vue, mais je pense que tout pourrait recommencer.

En cet été 2016, « La Noria », puisque c'est ainsi que la villa se nomme, verra passer pendant nos deux semaines de villégiature avec Caroline, Jean-Christophe, Ana, Pauline, Florian, Hubert, Julien, Marie, Guillaume, Terrence, Charlotte, Christophe G., Carole, Chantal, Christophe M., Rémi, Marie-Claude, Michel, Patricia, Timothée, Jacques, une petite communauté de personnages de dix

mois à soixante-six ans heureux de se retrouver et de partager le temps d'un été.

Low Batt...

III – Blowing in the wind

Hier soir, à table, en famille sur la terrasse, la musique s'est invitée dans nos discussions, et en particulier le sujet des paroles de chansons et de leur traduction de l'anglais au français, comme celle en titre qui fut reprise par Richard Anthony à l'époque yéyé.

Ce titre évoque pour moi beaucoup de choses.

En premier lieu, la question du temps, du temps dont le monde a besoin pour avancer. Combien de temps faudra-t-il ? La réponse que propose Bob Dylan est qu'il faut laisser le temps au temps et que ce qui doit arriver arrive. C'est aussi cette question du lâcher-prise qui est sous-jacente, notion toujours présente en coaching et qu'il ne m'est pas toujours très facile d'intégrer. Je la comprends comme le fait de ne pas porter plus que nous le devrions, que nous ne pouvons pas en permanence mobiliser toute notre énergie et nous épuiser à vouloir que notre environnement soit tel que nous le désirons. L'insatisfaction et la frustration viennent alors s'installer et rendent la vie difficile à vivre en nous focalisant sur des objectifs hors de notre champ d'action et sur lesquels nous avons probablement difficilement prise.

Pour autant, nous sommes aussi bien sûr, il faut l'espérer, les acteurs de notre vie. Rien n'est définitivement écrit, sinon à quoi bon ? Nous savons que ceux qui réussissent leur vie ont sans doute forcé le destin et dû prendre les bonnes décisions au bon moment en ce qui les concerne. Sans doute le scénario s'écrit-il au jour le jour, comme dans ces films à tiroir où l'intrigue change en fonction de la décision prise par le héros. Je trouve ainsi fascinant le milliard de possibilités qui

s'ouvre alors en mêlant toutes les décisions d'une vie avec celles de tous ceux dont nous sommes amenés, un jour, à croiser le chemin.

Si je n'avais pas pris la décision d'aller faire un tour sur Internet et qu'Elle n'avait, de son côté, à ce moment précis, pas pris également la décision de le faire, nous serions à jamais restés des étrangers. Carl Gustav Jung parle pour sa part de synchronicité pour ce qui semble survenir simultanément comme par coïncidence.

C'est aussi la notion de Kairos, développée par les philosophes grecs, et qui vient nous dire que les opportunités sont autour de nous, souvent fugaces, et qu'il nous appartient de les détecter en premier lieu, avant de très rapidement les saisir. Quelle puissance cela nous donne-t-il ! Tout est là, présent, nous sommes aux commandes et nous pouvons à tout instant influencer sur le cours de notre vie. C'est effectivement grisant de nous dire que nous sommes seuls maîtres à bord, qu'il faut composer avec les éléments, mais que le port que nous souhaitons atteindre est toujours à portée. Ce sera plus ou moins facile, des vents contraires pourront se présenter, mais à moins d'un cataclysme, il existera toujours un moyen de régler correctement nos voiles.

Quelle différence avec celui qui se laisse porter par le courant, ballotté par les vagues, et qui risque ainsi le naufrage au tréfonds des abîmes !

Cette analogie maritime me fait aussi penser à Olivier de Kersauson, personnage qui m'a toujours fasciné. Il dégage à la fois force et sérénité, et cela doit être une expérience captivante de vivre une traversée avec lui. Sans doute peu avare de coups de gueule venant ainsi parachever le tableau, elle ne saurait être exempte de difficultés et de surprises.

J'apprécie aussi surtout son non-conformisme, son horreur du consensuel mou dans lequel beaucoup se complaisent, sa faculté de dire ce qu'il pense sans prendre de gants et sans crainte des conséquences. Ce fort en gueule m'impressionne, avec tous ses excès et son absence de peur du « qu'en-dira-t-on ? ». Je trouve en lui des valeurs d'honnêteté, de courage, mais aussi beaucoup d'humanité et de tendresse. Son pavillon personnel doit porter, je pense, la célèbre devise « Ni Dieu ni Maître ».

Les personnages excessifs me touchent d'ailleurs beaucoup, comme Gérard Depardieu, Keith Richards, ou encore toutes ces rock-stars qui ne sont pas allées au-delà de leurs vingt-sept printemps.

La chanson dont il est question dans ce chapitre invite aussi à écouter. Quel exercice difficile ! Écouter l'autre, comprendre ce qu'il ressent, ce qu'il veut exprimer, faire preuve d'empathie, sans vouloir lui imposer son point de vue à tout prix alors que notre culture nous y incite fortement. Aujourd'hui, c'est plutôt le règne du « *Struggle for life* » de Charles Darwin : il semblerait que nous soyons programmés pour cela au travers de notre éducation, de nos formations et des règles édictées par notre société. Combien de temps faudra-t-il avant de comprendre que le *avec* est plus puissant que le *contre* ?

Il faut bien se rendre à l'évidence que nous sommes bien loin du compte avec un monde politique complètement dévoyé qui se soucie plus de ses intérêts propres, un monde économique et financier où règne la loi du plus fort et des rapports entre citoyens bien souvent empreints d'agressivité. Chacun en prend pour son grade, mais c'est vraiment un constat que je pense lucide.

Un exemple dans l'actualité nous est fourni par la crise grecque à laquelle se trouve confrontée l'Europe. Comment est-il possible, sans exclure les innombrables excès qui ont pu conduire à cette situation, que l'on exige plus de ceux qui ont moins ?

Dans le même ordre d'idée, le système de crédit au particulier en vigueur dans notre société me semble particulièrement odieux. Moins vous avez de moyens, plus vous paierez des intérêts élevés. Un enterrement de première classe pour nos semblables en situation précaire.

Combien de temps encore ? Nul ne le sait, mais les événements nous amèneront inéluctablement dans de nouvelles situations de crise si nous ne nous donnons pas les moyens de changer de modèle, de cadre de référence et ce avec la conscience que nous nous trouvons tous embarqués à bord du même navire.

Low Batt...

IV – Le Blues du Businessman

J'aurais aimé être un artiste...

Si je n'avais pas eu la carrière qui a été la mienne, qu'aurais-je aimé être ?

FIN DE L'EXTRAIT

Playlist

- I. – *Season of the witch*, Donovan, « Sunshine Superman », 1966.
- II. – *Summertime*, Janis Joplin, « Cheap Thrills », 1968.
- III. – *Blowing in the wind*, Bob Dylan, « The Freewhellin' », 1963.
- IV. – *Le blues du businessman*, Starmania, 1979.
- V. – *Albion*, Joe Bonamassa, « Tour de force », 2014.
- VI. – *I wonder*, Sixti Diaz Rodriguez, « Cold Fact », 1970.
- VII. – *Nougayork*, Claude Nougaro, « Nougayork », 1987.
- VIII. – *Aux armes, et cætera*, Serge Gainsbourg, « Aux armes et cætera », 2001.
- IX. – *Emotional rescue*, Rolling Stones, « Emotional rescue », 1980.
- X. – *Born in the USA*, Bruce Springsteen, « Born in the USA », 1984.
- XI. – *Photograph*, Ringo Star, « Ringo », 1973.
- XII. – *Rebel rebel*, David Bowie, « Diamond dogs », 1974.
- XIII. – *Caroline*, Jefferson Starship, « Dragon fly », 1974.
- XIV. – *Sailing*, Rod Stewart, « Atlantic crossing », 1975.
- XV. – *Un tableau de Hopper*, Johnny Hallyday, « L'attente », 2013.
- XVI. – *Les yeux de ma mère*, Arno, « À la française », 1995.
- XVII. – *Ma petite entreprise*, Bashung, « Chatterton », 1994.
- XVIII. – *My mistakes were made for you*, Last Shadow Puppets, « The age of understatement », 2008.
- XIX. – *L'Hymne à l'amour*, Édith Piaf, 1950 / Jacques Dutronc, « Guerre et pets », 1980.

- XX. – *Riders on the storm*, The Doors, « L.A. Woman », 1971.
- XXI. – *In the mood*, Andrews Sisters, 1943.
- XXII. – *Heroes*, David Bowie, 1977.
- XXIII. – *You can't always get what you want*, The Rolling Stones, « Let it bleed », 1969.
- XXIV. – *Revolution 1*, The Beatles, « White Album », 1968.
- XXV. – *This must be the place*, Talking Heads, « Speaking in tongues », 1983
- XXVI. – *With a little help from my friends*, Joe Cocker, 1969.
- XXVII. – *Ma vie*, Alain Barrière, 1964.
- XXVIII. – *La petite musique de nuit*, Wolfgang Amadeus Mozart, 1787.
- XXIX. – *Welcome to my nightmare*, Alice Cooper, 1975.
- XXX. – *Another brick in the wall*, Pink Floyd, « The Wall », 1979.
- XXXI. – *Workin' together*, Ike et Tina Turner, 1971.
- XXXII. – *Alabama Song*, The Doors, 1966.
- XXXIII. – *In the death car*, Iggy Pop, « Arizona dream », 1993.
- XXXIV. – *Around the world*, Daft Punk, « Homework », 1997.
- XXXV. – *Dust in the wind*, Kansas, « Point of no return », 1977.
- XXXVI. – *Belsunce Breakdown*, Bouga, « Comme un aimant », 2000.
- XXXVII. – *Imagine*, John Lennon, 1971.
- XXXVIII. – *Rock the Casbah*, The Clash, « Combat Rock », 1982.
- XXXIX. – *In the blood of Eden*, Peter Gabriel, « Us », 1992.
- XL. – *Money*, Pink Floyd, « The dark side of the moon », 1973.
- XLI. – *Trouble*, Keith Richards, « Crosseyed Heart », 2015.
- XLII. – *J'aime regarder les filles*, Patrick Coutin, « Coutin », 1981.
- XLIII. – *Shame, shame, shame*, Shirley & Company, 1975.
- XLIV. – *Angel*, Jimi Hendrix, « The Cry of Love », 1971.
- XLV. – *Berlin*, Lou Reed, 1973.
- XLVI. – *Merry Xmas*, John Lennon, « Shaved Fish », 1975.
- XLVII. – *Down Under*, Men at Work, « Business as Usual », 1981.

- XLVIII. – *Give me strength*, Eric Clapton, « 461 Ocean Boulevard », 1974.
- XLIX. – *Walk on the wild side*, Lou Reed, « Transformer », 1972.
- L. – *Ma solitude*, Georges Moustaki, 1969.
- LI. – *Les paradis perdus*, Christophe, 1973.
- LII. – *On the road again*, Canned Heat, « Boogie with Canned Heat », 1968.
- LIII. – *Free as a bird*, Soom T, 2015.
- LIV. – *The End*, Nico, 1974.

Lien vers la playlist de Bruno Charlaix :

www.deezer.com/playlist/1348376725

Play it Loud ! Plus de cent titres et plus de sept heures de musique pour accompagner votre lecture.

Table des matières de la version complète

Note de l'éditeur.....	4
Dédicace.....	5
Musique d'intro.....	6
I – The season of the witch.....	7
II – Summertime.....	11
III – Blowing in the wind.....	15
IV – Le Blues du Businessman.....	18
V – Albion.....	22
VI – I wonder.....	26
VII – Nougayork.....	30
VIII – Aux armes, et cætera.....	33
IX – Emotional rescue.....	37

X – Born in the USA.....	41
XI – Photograph.....	45
XII – Rebel, rebel.....	48
XIII – Caroline.....	52
XIV – Sailing.....	56
XV – Un tableau de Hopper.....	61
XVI – Les yeux de ma mère.....	65
XVII – Ma petite entreprise.....	70
XVIII – My mistakes were made for you.....	75
XIX – L’hymne à l’amour (deux versions, deux interprètes).....	80
XX – Riders on the storm.....	84
XXI – In the mood.....	89
XXII – Heroes.....	93
XXIII – You can’t always get what you want.....	98
XXIV – White Album/Revolution 1.....	103
XXV – This must be the place.....	104
XXVI – With a little help from my friends.....	109
XXVII – Ma vie.....	114

XXVIII – Petite musique de nuit.....	119
XXIX – Welcome to my nightmare.....	123
XXX – Another brick in the wall.....	128
XXXI – Workin’ together.....	133
XXXII – Alabama song.....	138
XXXIII – In the death car.....	143
XXXIV – Around the world.....	147
XXXV – Dust in the wind.....	157
XXXVI – Belsunce breakdown.....	161
XXXVII – Imagine.....	166
XXXVIII – Rock the casbah.....	170
XXXIX – In the blood of Eden.....	175
XL – Money.....	179
XLI – Trouble.....	184
XLII – J’aime regarder les filles.....	189
XLIII – Shame, shame, shame.....	194
XLIV – Angel.....	199
XLV – Berlin.....	203

XLVI – Merry Xmas.....	208
XLVII – Down under.....	213
XLVIII – Give me strength.....	218
XLIX – Walk on the wild side.....	223
L – Ma solitude.....	228
LI – Les paradis perdus.....	233
LII – On the road again.....	238
LIII – Free as a bird.....	242
LIV – The End.....	247
Playlist.....	251